

Ascendance et vie d'Alphonse Guérin

Mathieu Anne Joseph Orioux de La Porte-Bergault en Ploërmel, seigneur de La Porte Bergault, receveur des Devoirs du roi, épousa à Ploërmel en 1727 Anne Yvonne Robelot, dame de La Mulotière, décédée au Bourg de Mohon en 1735, fille de Raphaël Robelot de La Mulotière, notaire et régisseur ou fermier général de plusieurs seigneuries, mort à Mohon en 1733 . Il laissa ses charges à son gendre.

Un de ses fils, Mathurin Joseph Orioux de La Porte, lui succéda. Il sera fiancé en 1748 dans la chapelle Saint Marc en Mohon à Jeanne de La Chesnay. Veuve elle se remariera à Jacques Pierre Robinault de Saint-Régent en Lanrelas, domicilié à La Ville-Moisan en Illifaut. Elle eut des enfants de ses deux maris :

- 1) Jacques Orioux de La Porte qui accepte les idées révolutionnaires et qui fût substitut du Juge de Paix à Josselin.
- 2) Ange César Bonaventure qui suit.
- 3) Pierre Robinault de St Régent, officier de marine fort intelligent fut le bras droit de Georges Cadoudal et l'auteur de la Machine infernale. Il sera guillotiné le 21 avril 1801, âgé de 35 ans

Ange César Bonaventure Orioux de La Porte, seigneur de La Porte-Bergault à Ploërmel et de La Mulotière en Mohon, né à Mohon en 1753, recueillit la charge paternelle de notaire et de régisseur. Il s'installa au Bourg de Mohon et épousa le 8 juillet 1782 Thérèse Mélanie Ropert, fille de Mathurin Ropert et de Delle Théaud de Lorgerie, dame de Kermagaro en Néant. Elle avait un frère, Mathurin, avocat chef d'escadron, assesseur à la Cour prévotale de Rennes, marié à Marie-Anne Vanneau. Elle avait aussi une sœur, Marie Anne Ropert, mariée en 1783 à François O'Neill, né à Québec (Canada) et chirurgien qui fut médecin de Marine. Il a laissé une fille religieuse de la Sagesse à l'Hôpital civil et militaire de Bourbon-Vendée, qui prit chez elle son cousin Alphonse Guérin et lui donna le goût de la médecine. Elle était la tante de général et du contre-amiral O'Neill.

Ange César Orioux de La Porte eut une existence agitée.

Il réussit à se faire nommer notaire à Néant puis acheta après 1812 l'Etude de Me Noël Joachim Letoré au Bois de La Roche et réunit les deux études. Il mourut le 12 septembre 1830.

Il avait eu deux enfants :

- 1) Désiré César Mathurin Bonaventure Orioux , notaire au Bois de La Roche et qui épousa une Delle Houeix de La Brousse. Il vendit son étude à Me Francis Vallée et sa propriété de Bôtel à Mathurin Guillard. Désiré César eut une fille Adèle Marie Félicité Orioux qui épousa à Ploërmel Pierre Henri Joseph Jégou de Kerlosquet. Désiré eu une fille née à Ploërmel qui épousa son oncle à la mode de Bretagne Ernest Charles Orioux de La Porte.

- 2) Thérèse Julie Perrine Orioux qui épousa à Ploërmel en 1815 Pierre Marie Guérin qui mourut jeune en 1822, laissant 2 fils qui ont eu de la notoriété : Alphonse Guérin, qui fut médecin et Frédéric Guérin qui devint 1^{er} président de la Cour de Cassation de Paris. Pierre Marie descendait des Lucas du Coudray et des Marmaillant.

Alphonse Guérin, né le 9 août 1816 à Ploërmel et mort à Paris le 21 février 1895.

Il naquit dans une maison située près des halles de Ploërmel, au centre de la ville ; puis après la mort de son père la famille s'installa au quartier de la Porte d'en Haut, près des fossés, presque en pleine campagne. Son père mourut en 1822. âgé de 37 ans après une longue maladie.

Son frère et lui allèrent d'abord à l'école au collège de Ploërmel. puis à Vannes où la famille s'installa. Là il connut Jules Simon. A 15 ans il partit pour Lorient afin de se préparer à l'école navale, mais son oncle Hippolyte Orioux, lui montra qu'il arriverait plus vite en faisant de la médecine. Sa cousine germaine. Mlle O'Neille, religieuse à Bourbon, Vendée, lui proposa une place d'interne pour étudier la médecine. Il accepta. Pendant les vacances il séjournait chez son oncle du Bois de la Roche et faisait visite à la famille de Pommereul, châtelaine du Fresne en Néant.

Sa cousine O'Neille, la religieuse, mourut à 37 ans. Il demanda à continuer ses études à Paris. Comme il était bachelier il entra aussitôt à la faculté de médecine et se lia avec le poète, Hégésippe MOREAU. En 1840 il fut nommé interne des hôpitaux et en 1842 il eut le premier prix de l'internat ; en 1843 il obtint au concours le poste d'aide en anatomie à l'amphithéâtre des hôpitaux. A 33 ans il était professeur à la faculté, et son frère, entré dans la magistrature devait devenir conseiller à la cour de cassation de Paris et Premier Président. Docteur le 30 janvier 1847 en médecine et chirurgie de Paris avec une thèse sur la fièvre purulente ; en 1850 il est admis au bureau central des hôpitaux ; en 1854 il épousa une de ses amies d'enfance, Anaïs de Pommereul, veuve du baron Hippolyte de MONCUIT de BOISCUILLE, né à Fougères le 19 mai 1776, chef d'escadron de cavalerie, chevalier de la Légion d'Honneur et de Saint-Louis, mort au Fresne en octobre 1842. Tombée malade, Alphonse était accouru pour la soigner. Il en profite pour l'épouser. Médecin à l'amphithéâtre de Clamart. aux hôpitaux de LOURCINE, en 1858, de Cochin et Saint-Louis en 1863 et en devint le médecin-chef en 1868 et à l'Hôtel-Dieu.

En mars et avril 1863 il séjourna à Rome et vit le pape, Pie IX, qui le consulta pour sa jambe menacée d'ulcère variqueux et l'eczéma. Il le guérit. Il en reçut, pour Madame Guérin, un chapelet en cornaline et pour lui de précieuses indulgences. Il ne voulut recevoir aucun honoraire, refusa même le titre de Comte romain et n'accepta que la décoration de commandeur de l'ordre de la paix en 1865.

En 1868, il entra à l'Académie de médecine par 51 voix sur 63 votants et en devint président en 1884. En 1870 pendant le siège de Paris il fit un double service à Saint Louis et à Saint Martin. En 1871 il inventa le pansement ouaté et antiseptique qui mit fin à la pourriture de l'hôpital dont mouraient les opérés. Républicain, maire sous l'empire, il fut conseiller général en 1864 pour le canton de Mauron. Nommé chevalier de la légion d'honneur le 12 août 1864, officier en 1871 et commandeur en 1884. Le tzar de Russie lui envoya le collier de grand officier de l'ordre de Stanislas II.

Il fut l'ami de Pasteur, de Lister et de Jules Simon. Il a publié ses cours et plusieurs ouvrages cliniques de chirurgie opératoire. L'Académie des Sciences lui décerna le prix Montyon en 1875 et le prix Godart en 1879. Il perdit sa fortune dans deux entreprises qui ne réussirent pas.

Sa femme, atteinte de l'influenza, mourut en France le 5 janvier 1890 et il l'inhuma dans la Lande du Cerisier. Le 15 février 1895 il fut pris d'une pneumonie grippale et le 22 février, après avoir pris une trop forte dose de morphine, il fut terrassé à Paris. La sœur qui le veillait, envoya chercher un religieux assomptionniste auquel il donna des signes d'assentiment par des pressions de la main et il reçut F extrême-onction et les indulgences papales auxquelles il tenait tant pour sa dernière heure. Il ne pratiquait pas sa religion. Madame de Martel (Gyp) a dit de lui : « qu'il était croyant comme un breton, mais sceptique comme un parisien ».

Après un service funèbre à Chaillot, son corps fut emmené en Bretagne. A la gare de Paris il y eut des discours des docteurs LUCAS-CHAMPIONNIERES, d'AUGER, de PEYRON de l'assistance publique, de Jules Simon, presque aveugle et souffrant, office des morts à Néant, puis (inhumation au) mausolée de granit de la Lande du Cerisier.

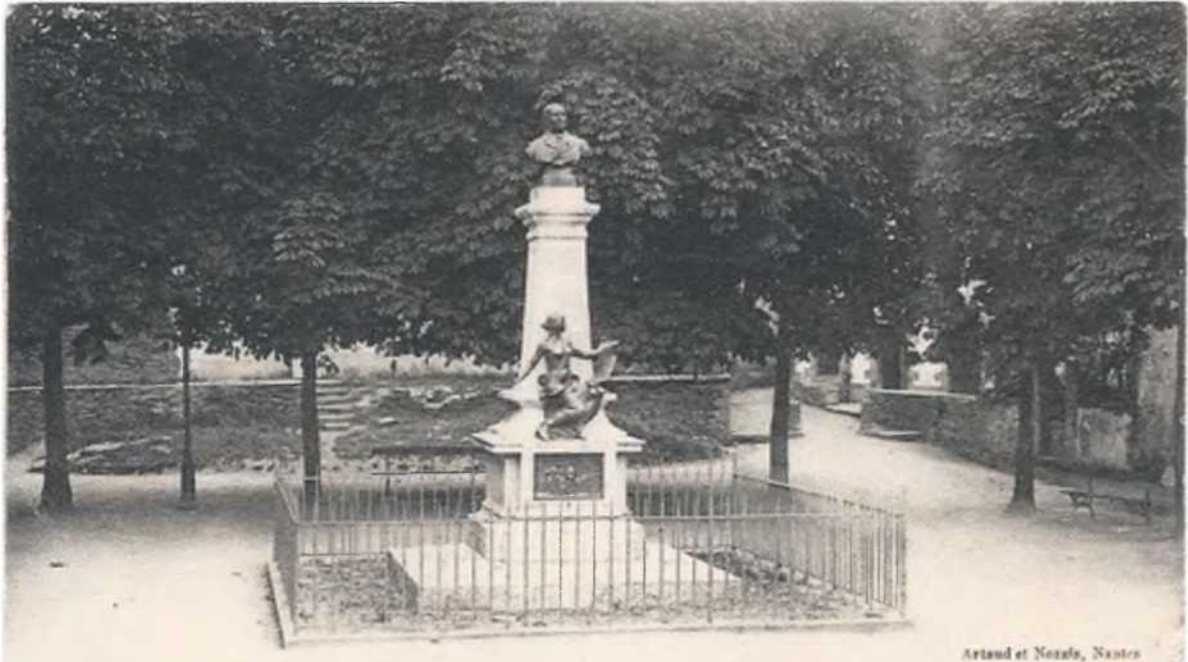
Alphonse mourra sans descendance alors que sa femme était mère de deux fils de son premier mariage avec le baron d'Empire de Moncuit.

L'association des bretons de Paris ouvrit une souscription pour lui ériger un monument commémoratif sur la Place d'Armes de Ploërmel. L'inauguration de son buste, œuvre de Georges Barreau, sculpteur et de Pierre Dumesnil, architecte, eut lieu le 13 septembre 1896. C'est une stèle à quatre côtés qui supporte le buste de bronze du grand chirurgien. Au-dessous une gloire tient un

parchemin et sur le piédestal un bas-relief représente Guérin appliquant un pansement ouaté dans une salle de l'hôpital militaire.

(NB : Le Marquis de Bellevue dans "Ploërmel, ville et sénéchaussée a écrit : "monument qui ne fait honneur ni au sculpteur qui l'a exécuté ni à la municipalité qui l'a accepté et payé. Non ! le docteur Guérin, si peu idéaliste qu'il fut, aurait protesté contre cette saleté, moulée en bronze, qui est pour sa mémoire non une gloire mais un outrage.")

(Document pour partie copié des notes de l'Abbé Merlet écrites vers 1925, recteur du Bois de La Roche et transmis par Joseph Boulé)



t - Pr.OEKSIEL. - .Il«lnr à IXvIfür Guérin (Ertm dr Grer^ts fiartfau rl Damemil)

.> it MfXrwrl r-f

t'atfKfi en iXyi. Ctüh? Ç.it Cfartnti&s tl* rt

Whüf..:r r l»e!> w/wfr.

)'##«Kr Jr

. Carte postale du monument à Alphonse Guérin, situé Place d'Armes à Ploërmel, avant sa destruction par les Allemands pendant la guerre 39-45 pour en récupérer le bronze. Les Allemands respectèrent cependant le buste qui a été déplacé à l'hôpital Alphonse Guérin de Ploërmel.

Des Ploërmelais, à l'époque de l'inauguration étaient fort prudes. Certains firent campagne pour qu'on enlève la statue de la Gloire ou de la Renommée, je ne sais, qui s'appuie à la colonne, sous prétexte « qu'elle n'était pas pouillée (vêtue) »...